

La cité mouvante, contenu du multiple.

Contenu de la cassette :

(Bruit d'enclenchement d'un enregistreur, voix féminine, la trentaine)

« Cinquième temps de la saison mourante, 22^e cycle de la mousson diluvienne. Premier jour depuis notre départ de la caravane. Il fait beau aujourd'hui. » *(Échos)*

« Nous sommes à 386 km des dernières habitations. On commence à pénétrer dans le cœur de la forêt. Premier enregistrement de notre journal de bord. Pas de digressions scientifiques ici, le but c'est surtout de documenter notre voyage et nos ressentis. Pour le reste, tout sera noté dans nos tablettes de recherche. Bon, je vais déjà commencer par une présentation de l'équipe. On est 6. Bah déjà moi, Aida. Je suis bio acousticienne et botaniste. J'ai 34 ans. J'ai apporté tout le matos pour enregistrer le mur. *(Échos)* Tout sera enregistré sur cassette, la jungle ayant un effet assez délétère sur le matériel récent. Rien ne vaut l'analogique. D'ailleurs les premiers enregistrements de cette cassette sont des captures de différentes ambiances sonores de la jungle, dont nos amis les murmurants. »

« C'est surtout ça qui m'intéresse j'avoue, mais la jungle apporte aussi son lot de découvertes, c'est super excitant. Je suis là pour étudier les sons des formes murmurantes. Et les voix du mur, bien sûr. Bref, il y a Astrid, la deuxième fille de notre troupe. C'est notre médecin, elle est spécialisée en maladies tropicales et tout et tout. Et si on fait une détemporalité, *(Échos)* elle est formée pour nous ramener dans le présent.

Elle va aussi essayer d'approcher les murmurants, pour les étudier. Bon, paraît que c'est super compliqué, donc il faudra qu'elle compte sur Jordi, notre médiateur spécial murmurant, linguiste et sociologue. Ouais, tout ça à la fois. Sa mission : convaincre les murmurants de nous laisser approcher de Néthralis. Rien que ça. Notre quatrième larron, Isaac. Archiviste de mémoire, anciennement marchand d'histoires, il connaît la jungle comme personne. Et enfin la raison de notre expédition : Jade. Première personne de notre temps à se transformer en murmurante. Elle a pénétré dans la cité mouvante il y deux ans, et a touché le mur. Ca c'est pas bien passé. Elle s'est retrouvée avec des centaines de souvenirs horribles et a commencé à virer murmurante. Maintenant elle a presque fini la transition. Mais ça va vraiment pas bien dans sa tête. Du coup on l'amène au mur pour voir ce qu'on peut faire. On est guidé par le murmurant qui l'avait amené à la cité. Par amour m'a dit Isaac. Il est pas très causant. »

« Bon voilà pour la présentation du groupe.

Notre but, c'est Néthralis, la cité mouvante. On va la trouver. Pas possible autrement. Elle est mouvante et tout, mais on a des infos que personne n'a eues avant. Ah, le temps file, je vais passer aux impressions. La première chose qui me frappe dans la jungle, c'est la

végétation. Je vous jure, j'ai jamais rien vu d'aussi étonnant. Là où on est, c'était un immense parc botanique avant. Le mélange avec la jungle vivante est magnifique. Et pareil, on me l'avait dit, mais il faut l'entendre de ses propres oreilles. Elles murmurent. Pas des trucs qu'on comprend, des murmures inhumains, insaisissables. Ça fait un effet de dingue, une chair de poule omniprésente. Écoutez. Y a pas un seul murmurant humain dans les parages. (*Échos*)

Ce qu'on entend, c'est seulement le murmure des arbres. Et des oiseaux, quelques-uns vivants, d'autres non. Cette harmonie, j'aurais jamais cru. Et les autres plantes qui poussent en accord avec les murmurants. Un truc de fou. (*Échos*)

Ça a mis du temps avant qu'on introduise d'autres espèces végétales. Au moins 500 ans. Parait qu' avant, c'était une immense plaque grise à perte de vue. Maintenant, c'est un mélange de vert, turquoise, acajou et gris. C'est magnifique. (*Échos*)

Et les formes. Ça s'entrelace, ça pousse en contraire, ça suit les ondes sonores des murmures. Toutes les plantes qu'on a introduites ont un comportement en adéquation avec la végétation de l'ancien temps. Elles s'adaptent. Et ça leur réussit plutôt bien. Enfin, tout le monde sait ça. Je suis pas la première à m'ébahir. Par contre, on commence à avoir un petit problème. Depuis plusieurs jours on est suivi pas des murmurants, et c'est carrément flippant. Ils sont de plus en plus nombreux, une bonne centaine à vue de nez. Pas agressifs mais flippants. Bon, mon temps est fini, j'espère qu'ils vont finir par nous lâcher la grappe. Fin de l'enregistrement. » (*Clac*)

Contenu du dossier.

Extraits du journal d'Isaac.

Premier extrait :

Elle s'appelait Jade, la femme de la jungle Trouble. Chasseur de mémoire sur la fin, elle était ma quête la plus importante de ma carrière. Je m'étais engagé dans une caravane traversant la jungle. Mon indicateur m'avait parlé d'un village dans les arbres, dans la partie ouest, point de ravitaillement pour les expéditions, où vivait la seule personne au monde à avoir pénétré dans la cité mouvante de Néthralis, dont on dit qu'elle est l'âme de la jungle.

Une semaine après avoir pénétré dans la jungle, nous commençâmes à les voir. Par petits groupes, ils se pressaient en haut des arbres pour nous voir passer. Des Murmurants, j'en avais déjà vu quelques années auparavant, à bord d'un vapeur, sur le long fleuve jaune qui coupe la jungle en deux. Ils étaient sur le rivage, amassés en une foule singulière sur

plusieurs kilomètres, nous observant en chuchotant entre eux, de ce chuchotement émanant de tellement de bouches qu'il en devenait grondement.

Je m'approchai de trois murmurants, aussi doucement que possible, me demandant comment les aborder. Ils me laissèrent aller vers eux, jusqu'à ce que je discerne leurs visages. Vêtus de tee-shirts et de jeans déchirés, j'avais en face de moi trois adolescents qui devaient avoir entre 15 et 17 ans. Le gris de leurs vêtements se fondait au gris de leur peau, laissant apparaître ici et là des impacts de balles et des trous béants. Ils me regardaient avec leurs yeux bleus d'une pâleur irréaliste, curieux. Les deux plus jeunes m'assailirent de questions, sur moi et mon groupe.

Je m'empressai de leur répondre, une question en amenant une deuxième, puis une troisième, allant d'interrogations sur les situations politiques dans le monde à mon repas préféré, en passant par la demande de confirmation sur le fait que deux de mes compagnons étaient en couple depuis peu.

On m'avait déjà renseigné sur l'insatiable curiosité des murmurants et j'en avais ici la confirmation. L'état de ces fantômes avait tendance à susciter la crainte, mais le fait est qu'ils s'ennuyaient surtout énormément et étaient friands de tout ce qui pouvait rompre avec leur demi-vie monotone. Je réussis à calmer l'avalanche de questions qui était en train de m'engloutir et me présentai, faisant part de mon envie d'en savoir plus sur leurs souvenirs de la tragédie, enhardi par la facilité que j'avais eue à parler avec eux. Leurs visages se fermèrent aussitôt. Les deux bavards me regardèrent un moment en silence, puis tournèrent les talons et s'enfoncèrent dans la jungle. Abasourdi par la tournure brutale qu'avait prise la rencontre, je restai immobile un moment, à côté du troisième jeune homme qui n'avait pas bougé, assis, les yeux mi-clos. Au bout de plusieurs longues minutes, il entrouvrit les paupières et me lança :

« Ne le prenez pas pour vous, m'sieur, mais nous avons promis de ne plus jamais parler de la guerre. C'est tabou. Nous avons tout enfermé dans Nethralis pour que jamais ne ressurgissent les horreurs que nous avons vécues. Laissez-nous savourer les fragments du présent que vous nous apportez et laissez le passé où il est. »

La cité mouvante de Néthralis... tout me ramenait à ce lieu. La mémoire de la grande guerre, c'était un peu le Graal pour nous, les chasseurs de mémoire. Elle avait eu lieu il y a presque mille ans. Nous savons ce qui l'a déclenché : une rivalité entre deux grandes puissances frontalières, au sommet des connaissances technologiques de l'humanité, dont les habitants étaient quasiment immortels selon les archives des pays voisins et les artefacts retrouvés par les archéologues. La guerre a été ravageuse, ne laissant que des ruines des deux pays, qui avaient les mêmes forces de frappe. Une arme utilisée par un des deux camps, expérimentale, fut si dévastatrice qu'elle a transformé à jamais toutes les créatures vivantes, hommes, plantes et animaux. Une arme utilisée après des années de guerre, qui, comme un souffle, s'est abattue sur les deux camps et au-delà, emportant avec elle toute couleur, laissant un monde gris et terne et une population à moitié vivante, condamnée à errer sur les ruines de son ancien monde, ne ressentant plus aucun besoin vital, figeant les corps dans l'état où les avait laissés la guerre, fantômes palpables, prisonniers à jamais du temps.

Cette arme suscitait encore les convoitises de nombreux Etats, technologie qui avait réussi le miracle de suspendre la mort. Mais à quoi bon ? Ses victimes n'étaient plus que des fantômes.

Des fantômes sans mémoire, comme le confirmait mon entrevue, qui avaient décidé de l'enfermer dans une cité mouvante, introuvable à jamais.

Sauf qu'une femme, vivante, avait réussi à y pénétrer. Celle que j'allais bientôt rencontrer.

Nous arrivâmes au village après trois autres semaines de marche.

Jade était alitée depuis son expédition et se reposait dans la grande plateforme-hôpital située au centre du village perchée dans les hautes cimes des énormes arbres qui peuplaient la jungle.

La médecin en chef qui m'accueillit me fit pénétrer dans une petite niche tapissée de tissus colorés, tout en me jetant le regard noir coutumier adressé aux imprudents qui osaient déranger les mourants. Jade n'était pas à proprement parler mourante. Elle se transformait. En un être mi-vivant, mi-mort. En un murmurant.

Sa peau était grise pâle, tirant vers le sombre à certains endroits. Elle n'était pas très vieille, la fin de la vingtaine. Une perfusion emplissait son corps de je ne sais quelle drogue. Forte, au vu de son visage et de la manière dont elle me parla.

Ses yeux s'ouvrirent à mon approche.

« C'est vous le collecteur ? » me demanda-t-elle d'une voix faible. « J'ai bien peur de ne pas être au top de ma forme, vous m'excuserez. »

Je répondis par un rire gêné.

« Ainsi vous souhaitez collecter ma mémoire, enfin, les mémoires que j'ai trouvées à Nethralis, » reprit-elle. « Ne savez-vous donc pas que ce sont justement celles-là qui m'ont rendue dans cet état ? Mon enveloppe corporelle se dégrade petit à petit en même temps que je sombre dans l'horreur permanente, me rappelant des centaines de souvenirs, qui se terminent tous de la même manière. »

Je m'assis dans la chaise installée à côté de son lit et sortis la tablette préparée spécialement pour elle.

« C'est justement pour cela que je suis là, Jade. Je souhaite pouvoir immortaliser au moins une mémoire de ce temps oublié. »

« Pourquoi croyez-vous qu'ils ont tout enfermé, monsieur ? » me demanda-t-elle.

« Pour ne plus ruminer leur vie passée, j'imagine. »

— Non. Ils considèrent que leur manière de vivre à l'époque était la principale cause du désastre. Ils pensent que nous pourrions désirer leurs vies passées, et refaire les mêmes erreurs. Je peux vous dire qu'effectivement, je n'ai rien vu d'aussi beau que le monde d'avant la guerre. Tout paraît loin des tourments d'aujourd'hui. Pas de maladie, pas de mort. Pas de mort. » Sa voix devint un murmure. « Cette demi-vie, c'est leur châtement pour avoir osé défier la mort. Et le mien pour avoir été trop curieuse. » Ses mots, énigmatiques, n'ont cessé de me questionner. Qu'entendait-elle par cette absence de morts ? Ces peuples avaient-ils trouvé un moyen de ne pas mourir, et était-ce cette « technologie » qui avait engendré la guerre ? Avait-elle été détournée de son but premier pour être transformée en cette arme qui avait donné naissance aux murmurants ? Elle me regarda, le visage suppliant. « Je peux uniquement vous parler de mes tourments, j'en ai bien peur. Mais si vous voulez bien m'aider à retrouver la ville trouble, à me débarrasser de tous ces souvenirs, avant que je ne devienne comme eux, vous aurez ma mémoire. Celle d'une femme ayant trouvé Nethralis, celle d'une femme devenue murmurante. Mais les autres

mémoires que je possède ne m'appartiennent pas. Si vous le souhaitez aussi ardemment, vous pouvez vous aussi essayer de découvrir les secrets du mur. Mais entre nous, ce n'est pas une très bonne idée. » Elle me sourit d'un air moqueur, ses yeux gris et ternes semblant retrouver un fragment de vie.

C'était un murmurant qui l'avait guidé vers le mur. Amoureux ? Sans aucun doute me dit-elle. Il souhaitait qu'elle devienne comme lui, égoïstement. Lui en voulait-elle ? Non, c'est ma propre curiosité qui m'a amené à cette situation.

C'était un Murmurant qui l'avait guidée vers le mur. Ce qui était tout à fait incroyable. Comme je l'ai indiqué précédemment, les murmurants avaient tendance à au mieux devenir distant quant on faisait preuve de curiosité au sujet de Nethralis, au pire agressif. Etait-il amoureux d'elle ? Sans aucun doute me dit-elle. Il souhaitait qu'elle devienne comme lui, égoïstement. Lui en voulait-elle ? Non, c'est sa propre curiosité qui l'avait menée à cette situation.

À la suite de cette entrevue, je me mis en quête du garçon. Il errait autour de l'hôpital, rongé par les remords. Il ignorait comment aider Jade à se débarrasser des souvenirs qui la tourmentaient. Le mur pouvait tout aussi bien les faire disparaître que lui en rajouter de nouveaux.

C'est à ce moment que j'ai pris la décision de constituer une équipe. Une expédition. Avec un groupe de scientifiques, Jade et enfin, le Murmurant amoureux, comme guide, qui ne pouvait refuser.

L'objectif était simple : retrouver la cité mouvante de Nethralis.

Deuxième extrait.

Retranscription de l'interview de Jade.

Il est difficile pour moi de faire une distinction entre tous les souvenirs qui me dévorent le cerveau. C'est assez similaire à ce qu'on entend quand on s'approche d'un groupe de Murmurants, tu sais, quand ils sont dans une sorte de transe et qu'ils se mettent tous à murmurer en même temps. Totalement assourdissant. Tu m'aurais vue il y a encore deux mois, je ne pouvais même pas dire deux mots tellement j'étais submergée par leurs voix. Maintenant, ça va mieux. Plus je me transforme, plus je les canalise. Et je commence à distinguer des bribes de souvenirs. Je crois que ce sont leurs derniers, ceux qu'ils ont eus avant de se transformer et de confier leurs mémoires au mur. À comprendre ce qui s'est passé. Attends, je me concentre. Ah, il y en a un. Je vais essayer de te le transmettre. Je le connais bien, celui-là, il revient souvent. C'est moins douloureux maintenant.

« Je suis dans un jardin magnifique, une serre en hauteur, au-dessus d'un immense immeuble. Je vois une ville immense par les vitraux, blanche et grise. Je suis calme, assise devant une tasse de thé. Je regarde de nouveau la ville. Mon regard est plus précis, il me dévoile des trous béants. La ville est transpercée de toutes parts. J'ai le souvenir d'images,

des vidéos je crois, avec des formes floues s'effondrant au sol au rythme des balles. Je suis un peu triste, je crois. Tout ça est tellement proche et tellement lointain en même temps.

Je regarde le ciel. Je suis protégée, tout va bien. Je m'en vais bientôt, là où personne ne me fera de mal. La guerre finira bien un jour et je pourrai revenir. Tout va bien.

J'entends soudain une détonation et un bruit sourd. Ça me perce les tympans. Je regarde affolée autour de moi. Le bouclier est censé être indestructible, j'ai payé assez cher pour ça. Je suis très en colère. Rien ne se passe. Le soulagement m'envahit. Une bombe a dû percer un autre immeuble, avec une défense moins onéreuse. Tant pis pour eux. Mais quand même, vivement que je me barre d'ici.

Un froid soudain me transperce. Que se passe-t-il ? Je ne sens plus mon corps. Un AVC ? Impossible, pas avec toute la technologie qui protège mon cerveau. Je tombe à la renverse. Une étrange sensation emplit soudain mon enveloppe insensible. Un fourmillement qui part du cœur et s'étend de toutes parts. Je regarde le plafond transparent, rempli des plantes rares que collectionnait Maria. Elles sont toutes grises. Comme le ciel. Je perds connaissance.

Je suis réveillée par un battement sourd dans mes tempes. Je suis ensevelie sous mille couches de béton et de poussière. Je prends ma respiration et avale des débris. Je tousse, je crache, puis de nouveau je suis remplie de poussière. Affolée, je tente de crier, avalant encore et encore les minuscules particules qui m'entourent. Crise de panique. Je reste dans cet état une ou deux heures avant de m'apercevoir que je vis encore. Impossible.

Je tente alors de creuser, de me faire un passage vers l'extérieur. J'étais au sommet de l'immeuble, il ne doit pas y avoir tant de béton au-dessus de moi. Comment ai-je survécu à la chute ? Tout me retombe dessus. Je m'endors.

Je suis de nouveau réveillée par cet étrange battement. Des mains grises me tirent par les vêtements, par les cheveux, me soulèvent. Je fais surface. Tout est gris autour de moi et je suis entourée d'une centaine d'êtres gris. Je sais que je suis comme eux. Je suis morte, je crois. Je ne sais pas.

Je regarde le ciel. Tant d'étoiles. Je n'y accéderai finalement pas. »